COMPTE-RENDU, critique, concert. BERLIN, le 31 déc 2019. Concert du nouvel An : Bernstein, Weill. Berliner Philharmoniker. Kiril Petrenko

COMPTE-RENDU, critique, concert. BERLIN, le 31 déc 2019. Concert du nouvel An. Berliner Philharmoniker. Kiril Petrenko, direction. Pour ce 31 déc 2019, nous étions à la Philharmonie de Berlin, heureux de mesurer l'excellence artistique et la sensibilité hors normes du nouveau chef en titre du premier orchestre allemand : Kiril Petrenko. Outre ses dons lyriques (attestés jusqu'à Bayreuth dans un RIng demeuré à juste titre, mémorable), le maestro convainc dans la veine orchestrale, comme ce concert de gala l'atteste.

Direction vive, affûtée, imaginative de Petrenko, nouvel enchanteur du Philharmonique de Berlin



A Broadway, sa direction éblouit par sa… finesse. Une attention particulière au relief de chaque instrument. ET une sonorité d'ensemble jamais tendue ni sèche. La Philharmonie de Berlin éblouit d'un lustre régénéré grâce à la puissance et à l'intelligence expressive de son nouveau directeur musical, Kiril Petrenko, dont la subtilité active fait feu de tout bois, car il détaille autant qu'il respire et saisit le sens et la transe rythmique des œuvres abordées. Pour ce gala de nouvel An, point de valses viennoises mais plutôt le mordant entre cabaret et music-hall, de Weill et Bernstein, sans omettre cette suavité d'un Gershwin ravélisé, grâce aux équilibrages instrumentaux particulièrement réussis ici, idéalement ciselés par le maestro.

Avec la complicité de la soprano Diana Damrau en Maria de luxe, Kiril Petrenko sur les traces de l'enchanteur Bernstein (Danses Symphoniques de West Side Story) arrive à exprimer l'activité tendre et cette générosité amoureuse inscrite dans la partition, portée aussi par l'esprit d'une transe tragique.

Dans le Weil qui suit, le chef époustoufle davantage encore par cette finesse instrumentale, une culture qui coule en ses multiples références : music hall (Broadway évidemment) mais aussi l'opérette viennoise, jusqu'à la délicatesse de Gerswhin et Ravel, avec des pointes hongroises et tziganes dans le final échevelé. Entre lyrisme éperdu et cynisme affleurant, tant de scintillement millimétré et d'un raffinement expert ne s'entendent que rarement ; Petrenko se montre amoureux, allusif, d'une infinie sensibilité.

Presque final de charme avec le retour de la diva Diana Damrau (Send in the Clowns de Sondheim), après un solo de clarinette d'une exquise suavité, (puis Over the Rainbow, Le magicien d'Oz) ; … mais pas sûr que ce répertoire convienne véritablement à la coloratoure de Damrau ; son émission

semblait engorgée et serrée, d'un volume étroit, souvent couvert par l'orchestre.
La part du lion et la partie la plus méritante de cette soirée berlinoise sous les étoiles, reviennent à l'orchestre. Ce sont des instrumentistes berlinois qui électrisés par le chef, filent un ruban de soie symphonique d'un fini éblouissant, sachant calibrer sa projection détaillée et enveloppante.
Pour finir, Un Americain à Paris où la fièvre et la transe des Berliner s'accordent au souci de finesse d'un chef miraculeusement magicien.
Le Philharmonique de Berlin a nous en sommes convaincus d'excellents jours devant lui grâce à l'inspiration et l'imagination d'un très grand maestro. A suivre.

NOUVEL AN à BERLIN avec Kiril Petrenko



ARTE, mar 31 déc 2019, 18h. CONCERT DE LA SAINT SYLVESTRE 2020. NOUVEL AN à BERLIN. Kirill Petrenko / Orch Philharmonique de Berlin. La première phalange en Allemagne, l'Orchestre Philharmonique de Berlin fête la « glissade » dans le Nouvel An, en privilégiant comédie musicale et vertiges de **Broadway**. C'est la première fois que le chef **Kirill Petrenko** (photo ci contre, DR), successeur de Simon Rattle à la tête du Berliner, dirige ce traditionnel concert de la Saint-Sylvestre.

C’est aussi la première collaboration entre l’orchestre et la soprano mozartienne **Diana Damrau**. Ensemble, ils interprètent Un Américain à Paris de Gershwin, les danses symphoniques de West Side Story de Leonard Bernstein, surtout plusieurs pièces de Kurt Weill, Stephen Sondheim et Harold Arlen. Les Berlinois forts d’une tradition musicale spectaculaire aimeraient rivaliser avec la tradition viennoise autour du Nouvel An… La magie opérera-t-elle ? 1h35mn. Replay sur Arte concert jusqu’au 29 janvier 2020.

ARTE, mar 31 déc 2019, 18h. CONCERT DE LA SAINT SYLVESTRE 2020. NOUVEL AN à BERLIN.

DIGITAL CONCERT HALL. Berliner Philharmoniker, Yannick Nézet-Séguin

DIRECT LIVE : BERLINER PHILHARMONIKER : Y Nézet-Séguin : Debussy, Prokofiev, aujourd’hui, ven 15 fev 2019, 20h. Né à Montreal en 1975, le franco canadien **YANNICK NEZET SEGUIN,** est directeur musical du Metropolitan Opera New York depuis sept 2018. Le chef dirige ce programme français, poursuite de son concert précédent à Berlin comprenant des oeuvres de Berlioz (Symphonie Fantastique), Messiaen (Les offrandes oubliées) et déjà Prokofiev (Concerto pour piano n°2 avec le paianiste Yefim Bronfman) en octobre 2010, c’était ses débuts avec le Philharmonique de Berlin / Berliner Philharmoniker. Clou de ce cycle orchestral, le poème pour orchestre **La Mer de Debussy** (1905) sommet de la musique française révolutionnaire du début du XXè : couleurs iridescentes, harmonies suspendues, texture flottante, immatérielle… En contrepoint, le Berliner

Philharmoniker joue la **5ème symphonie de Prokofiev**, sorte d'opus manifeste de l'esthétique officielle « réaliste » créé en 1945. Le succès est total et Profokoiev remporte le Prix Staline. Selon Prokofiev, la 5ème Symphonie chante l'énergie de l'homme heureux, libre. Trop démonstrative et presque outil de propagande, la SYmphonie de Prokofiev manque pour certains (dont le pianiste Sviatoslav Richter, témoin de la première) de sentiment comme de sincérité humaine. En somme, une mécanique parfaitement réglée, c'est à dire joyeusement inhumaine…



Au programme

RAVEL : Menuet antique
DEBUSSY : La mer
Prokofiev : Symphonie n°5

BERLINER PHILHARMONIKER
Yannick Nézet-Séguin, direction

Approfondir

Sur le site du Berliner Philharmoniker / DIGITAL CONCERT HALL, programme complet, présentation, bonus vidéo
https://www.digitalconcerthall.com/en/concert/51851

Concert précédent de Yannick NEZET SEGUIN et le Berliner Philharmoniker, octobre 2010
https://www.digitalconcerthall.com/en/concert/1627

KIRILL PETRENKO, chef électrique



FRANCE MUSIQUE. KIRILL PETRENKO, les 10 et 11 fév 2019. Otello, Strauss. Le chef russe Kirill Petrenko vient de prendre la direction musicale du Berliner Philharmoniker : une prise de fonction qui devrait compter dans l'histoire de la phalange berlinoise tant le tempérament « électrique » du chef devrait réaliser de nouveaux accomplissements convaincants. Il est né à Omsk le 11 fév 1972 (Sibérie). A presque 50 ans, la maestro est devenue l'une des baguettes les plus passionnantes, en particulier à Bayreuth où il a assuré récemment dans un Ring magistral, l'attrait vacillant d'un festival qui se cherche encore une identité solide. Sa nomination suscite l'interrogation en France où il est peu connu finalement. Le chef lyrique qui entend la musique dramatique comme peu, est aussi un symphoniste inspiré et son travail avec le Berliner devrait confirmer cette orientation.

KIRILL PETRENKO sous tension un chef électrique



L’adolescent Petrenko (18 ans) a suivi sa famille exilée en Autriche : à Vienne, il approfondit ses études de piano. Ce musicien affûté, sut plaire aux instrumentistes du Berliner qui en 2015, au moment de désigner un successeur à Rattle, furent séduit par l’allure modeste, en rien démonstratif et autocratique de Christian Thielemann, l’autre candidat officiel. En juin 2015, la décision tomba comme un éclair, soulignant le choix de la probité, du travail, de l’humilité aussi, plutôt que l’autocélébration parfois pompeuse du talent (fut-il réel et égal). Reste que Petrenko a depuis 2015 particulièrement séduit et captivé par son sens de l’intériorité et du détail : un laborieux discret – qui rappelle d’ailleurs à maints titres Carlos Kleiber, le légendaire chef germano-argentin-, que les prochaines sessions en concerts, diffusées et enregistrées sous label du Philharmoniker devraient encore éclairer et expliciter.
Répétitions assidues, d’une rare intensité, écoute, exigence, ténacité et absence de compromis… sont les qualités entre autres d’un chef à suivre désormais. Il a commencé à diriger les Berliner en 2006 ; sa saison officielle d’ouverture, officialisant sa prise de fonction, se réalisera à l’été 2019. D’ici là chaque concert témoigne d’une réelle complicité entre le chef et les instrumentistes.

Pour se familiariser avec une direction à la fois puissante et ciselée, – vraie gageure, que l’hédoniste Karajan a longtemps incarné, avant Claudio Abbado, France Musique diffuse les 10 et 11 février en première partie de soirée, deux programmes phares, représentatifs de la sensibilité du maestro : soirée opéra d’abord avec Verdi (l’Otello de Jonas Kaufmann) puis Strauss et Beethoven (7è) dans un volet purement orchestral. Sens de la tension, soucieux du relief et de l’acuité des accents, Petrenko est aussi un architecte qui soigne

l’écoulement et le sens de la lecture (ce qui a fait de ses Wagner, d’authentiques réalisations dramatiques, d’une rare efficacité). La fermeté et la poigne supportent la vitalité de l’orchestre qui paraît souvent comme électrisé et chauffé à blanc.

_____

Dim 10 février 2019, 19h50.
VERDI : Jonas Kaufmann chante OTELLO. Munich, nov 2018.
Représentation donnée le 23 novembre 2018 à 19h au Théâtre National de Munich – Opéra en quatre actes sur un livret d’Arrigo Boito d’après « Othello ou le Maure de Venise » de William Shakespeare
Jonas Kaufmann, ténor, Otello
Gerald Finley, baryton, Iago
Evan LeRoy Johnson, ténor, Cassio
Gaelano Salas, ténor, Roderigo
Balint Szabo, basse, Lodovico
Milan Siljanov, baryton-basse, Montano
Markus Suihkonen, basse, un héraut
Anja Harteros, soprano, Desdemona
Rachael Wilson, mezzo-soprano, Emilia
Choeur de l’Opéra d’Etat de Bavière
Orchestre de l’Opéra d’État de Bavière
Kirill Petrenko, direction

_____

Lundi 11 février 2019, 20h
R STRAUSS, BEETHOVEN : 7ème Symphonie
Concert donné le 24 août 2018 à la Philharmonie de Berlin

Richard Strauss
Don Juan, poème symphonique op. 20 TrV 156

Tod und Verklärung (Mort et transfiguration), poème symphonique op. 24

Ludwig Van Beethoven
Symphonie n°7 en la Majeur op. 92
Poco sostenuto-Vivace
Allegretto
Presto – Assai meno presto (Trio)
Allegro con brio
Orchestre Philharmonique de Berlin
Kirill Petrenko, direction

_____
_____

EN DIRECT SUR LE NET : Kirill Petrenko dirige le German National Youth Orchestra (gratuit)

EN DIRECT SUR LE NET : Kirill Petrenko dirige le German National Youth Orchestra. En direct et en accès libre, suivez ce concert événement avec KIRILL PETRENKO et l'Orchestre des jeunes national allemand / German National Youth Orchestra / BundesJugendOrchester, une phalange avec laquelle le nouveau directeur musical du Philharmoniker Berliner aime travailler. Outre la complicité engageante du maestro et des instrumentistes, ce concert célèbre aussi le jubilé, soit les 50 ans de l'orchestre germanique. Au programme : les classiques du XXè, Bernstein et Stravinsky, mais aussi une

œuvre contemporaine signée William Kraft : Concerto n°1 pour timbales avec en soliste, le timbalier principal du Berliner Philharmoniker, Wieland Welzel

_____

Mercredi 9 janvier 2019 à 20h

CONCERT EN DIRECT,gratuit
Live streaming sur le site du BERLINER PHILHARMONIKER

VOIR LE CONCERT
www.digitalconcerthall.com / BERLINER PHILHARMONIKER



____

_____

Programme :

Leonard Bernstein
West Side Story, Symphonic Dances

William Kraft
Concerto No. 1 for Timpani and Orchestra / Soliste : Wieland Welzel, timpani / timbales

Igor Stravinsky
Le Sacre du printemps

CD, coffret. BERLINER PHILHARMONIKER : Simon RATTLE / MAHLER : Symphonie n°6 (2 cd, 1 blu ray – éditions Berliner Philharmoniker recordings)



CD, coffret. BERLINER PHILHARMONIKER : Simon RATTLE / MAHLER : Symphonie n°6 (2 cd, 1 blu ray – éditions Berliner Philharmoniker recordings). La 6è de Mahler marque un tournant décisif dans le travail de l'orchestre et du chef britannique : voici leur premier enregistrement de novembre 1987 ; puis celui de juin 2018, – soit 30 ans après, tel le

volet de la saison des adieux, car Simon Rattle quitte le direction musicale à l'été 2018 (après 16 années d'une direction qui laisse pourtant mitigé). C'est un apport réfléchi qui trouve un écho précédent d'une admirable profondeur, plus profonde, mieux ambivalente à notre avis ; avec les années, la sonorité s'est enrichie, atteignant une rondeur hédoniste que n'aurait pas désavoué Claudio Abbado. Mais qui a perdu son sens des contrastes et des vertiges intérieurs… Avec les années, Rattle s'est comme assagi, optant en 2018 pour une lecture d'une perfection sonore très (trop) séduisante) ; mais en novembre 1987, il y avait un souffle d'une tension « wagnérienne », une âpreté qui s'est atténuée avec les années… La confrontation entre les deux lectures est passionnante et dévoile l'évolution d'un travail en complicité et en approfondissement. Double vision en guise de testament artistique du chef qui tire sa révérence, et fait ainsi ses adieux en juin 2018 par l'enregistrement, aux instrumentistes du Berliner Philharmoniker. Grande critique du coffret Symphonie n°6 de Gustav Mahler par Simon Rattle et le Philharmoniker Berliner, à venir dans [le mag cd dvd livres de classiquenews.com.]

CONTENU du coffret

Berliner Philharmoniker
Sir Simon Rattle, direction / conductor

Gustav Mahler : Symphony No. 6

CD 1: Recorded in June 2018 from the Philharmonie Berlin
CD 2: Recorded in November 1987 from the Philharmonie Berlin

Bonus video:
Documentary: “Echoing an Era: Simon Rattle and the Berliner Philharmoniker,

2002-2018” (67 min)
Introduction by Sir Simon Rattle (10 min)



Gustav Mahler: Symphony No. 6
2 CD + 1 Blu-ray + download / hardcover linen edition
Prix indicatif : 44, 90 euros

Contenu du coffret commémoratif

CDs 1&2 :

Gustav Mahler: Symphony No. 6

CD 1: Recording from 20 June 2018

CD 2: Recording from 15 November 1987

BLU-RAY DISC :

Concert Video: Symphony No. 6 from 20 June 2018 (83 min)

High resolution audio:

Symphony No. 6 from 20 June 2018

2.0 PCM Stereo 24-bit/96 kHz

5.1 DTS-HD MA 24-bit/96 kHz

Symphony No. 6 from 15 November 1987

2.0 PCM Stereo 24-bit/96 kHz

Bonus

· Documentary: “Echoing an Era – Simon Rattle and the Berliner Philharmoniker 2002–2018” (67 mins)

· Introduction by Sir Simon Rattle

Full HD 16:9 / PCM Stereo

5.1 Surround DTS-HD

Region Code: ABC (worldwide)

Accompanying booklet

72 pages / German, English

Download Code

For high resolution audio files of the entire album (24-bit / up to 192 kHz)

Digital Concert Hall

7- Day Ticket for the Berliner Philharmoniker’s virtual concert hall



Plus d’infos sur le site du Berliner Philharmoniker : https://www.berliner-philharmoniker-recordings.com/mahler-6.html

---

La Saint-Sylvestre avec le Berliner Philharmoniker

ARTE. Saint-Sylvestre avec le Berliner Philh. Simon Rattle, le 31 décembre 2015, 17h20. En direct de la Philharmonie de

Berlin. Avant que n'éclatent les bouchons de champagne, quoi de plus excitant que de se laisser entraîner dans un tourbillon musical dans la prestigieuse salle de la Philharmonie de Berlin. Le programme est plutôt français cette année pour décembre 2015, avec des oeuvres de Maurice Ravel (La Valse), Francis Poulenc, Emmanuel Chabrier et Jules Massenet. La très charismatique soliste Anne-Sophie Mutter mettra elle aussi du rythme avec des pièces fort enlevées de Saint-Saens (Introduction et Rondo capriccioso) et Tzigane, rhapsodie de Ravel qui requiert une virtuosité si extrême que le compositeur doutait lui-même qu'elle puisse être jouée !

ARTE. Jeudi 31 décembre 2015.17h20 Soirée de Saint-Sylvestre avec les instrumentistes du Berliner Philharmoniker. Direction musicale : Sir Simon Rattle.

LIRE le programme du concert de réveillon de la Philharmonie de Berlin sur le site du Berliner Philharmoniker



BERLIN. Kirill Petrenko succède à Simon Rattle



Chefs. Kirill Petrenko, nouveau chef du Berliner Philharmoniker. Berlin, Philharmonie. Un chef lyrique russe comme successeur de Simon Rattle. Rien ne laissait présager un tel dénouement et aussi rapidement. Finalement, heureuse moisson du 21 juin pour l'été et aussi la Fête de la musique, les instrumentistes du Philharmonique de Berlin ont élu le successeur de Simon Rattle, le chef russe Kirill Petrenko (43 ans), ainsi adoubé comme leur nouveau directeur musical à partir de 2018. Mariss Jansons, Andris Nelsons étaient en lice… Né en 1972 (Omsk, Russie), de parents musiciens et musicologues, Petrenko chef surtout lyrique (il dirige actuellement -et depuis 3 éditions, depuis 2013 déjà-, la Tétralogie à Bayreuth), a finalement remporté les suffrages des instrumentistes berlinois. Le maestro russe a fait ses armes en Autriche puis à Meiningen (directeur de la musique de 1999 à 2002) : il a surtout dirigé des opéras (Lady Macbeth de Mtsensk, Der Rosenkavalier, Rigoletto, La Fiancée vendue, Peter Grimes, Cosi fan tutte, La Traviata, et donc sa première Tétralogie en 2000, saluée par un large public).

De 2002 à 2007, Kirill Petrenko a perfectionné encore sa direction lyrique comme directeur artistique du Komische Oper à Berlin accomplissant plusieurs réalisations qui ont nettement marqué le goût du public berlinois : La Fiancée vendue, Don Giovanni (mise en scène par Peter Konwitschny), L'Enlèvement au sérail (Calisto Bleito), Jenufa (Willy Decker), Der Rosenkavalier / Eugène Onéguine / Grandeur et décadence de la ville de Mahagony (Andreas Homoki), Peter Grimes, … Par la suite et comme chef invité, le chef russe a dirigé au Met, à Vienne, Munich, se forgeant partout une très solide expérience de chef dramatique.
Affûtée, intense, parfois manquant de détail comme de clarté, la direction de Kirill Petrenko devrait s'affiner à la tête d'une phalange aussi précise et puissante que le Berliner Philharmoniker. Le choix d'un chef lyrique pour diriger l'un des orchestres les plus prestigieux en Europe mais qui développait jusque là surtout un répertoire symphonique n'est pas sans poser des questions ou plutôt indiquer une nouvelle orientation dans **l'histoire de l'Orchestre …**
En attendant 2018, allez à Bayreuth (il reste encore des places car le festival ne fait plus le plein depuis l'été dernier surtout face à des mises en scène aussi décalées déconcertantes que celle de Frank Castorf, vrai festival d'idées gadgets…) pour écouter **le Ring selon Petrenko (musicalement très investi)** : Das Reingold (27 juillet, 9 et 21 août 2015), Die Walküre (28 juillet, 10 et 22 août 2015), Siegfried (30 juillet, 5,12 et 24 août 2015), enfin Götterdämmerung (1er, 14 et 26 août 2015)
VOIR la page du Ring à Bayreuth 2015 par Kirill Petrenko

CD. Berliner Philharmoniker. Great recordings. Abbado I Karajan I Rattle (8 cd Deutsche Grammophon)



CD. Berliner Philharmoniker. Great recordings. Abbado I Karajan I Rattle (8 cd Deutsche Grammophon). Le coffret est d'autant plus intéressant que concernant un seul et même orchestre, il permet de distinguer les qualités ou certaines limites des chefs divers ici choisis pour illustrer le cycle d'enregistrements. De Klemperer à Abbado, sans omettre Boehm ou Kubelik en dehors des spécificités de chacun, on reste saisi par les capacités d'engagement expressif comme par l'équilibre plein et tendu de la sonorité qui se détache, la capacité d'engagement de la part des instrumentistes est évidente, quelque soit l'époque et tout au long de la durée investie : des années 1950 avec le mythique Furt jusqu'au début 2000 avec l'incroyable et passionnant humaniste Abbado. Relevons les documents sonores qui restent les bandes les plus significatives.

Le cd Wagner fait valoir l'exceptionnelle tension du grand Furtwängler expert en grandeurs brûlée jusqu'à l'incandescence dans des temps ralentis trop peut être pour l'extase puis le prélude et la mort d'Isolde. Mais son Parsifal atteint des vagues habitées et mystiques de haute volée, et la formidable ouverture des Maitres chanteurs impose une fièvre dramatique rarement écoutée jusque là …. si Parsifal est la flamme qui

s’élève jusqu à l’esprit le mieux distillé évanescent, se réalisant dans le mystère le plus énigmatique, le feu de ces Maîtres chanteurs est le brasier primitif d’où coule l’armure qui libère l’art et glorifie la culture. Cette maîtrise du temps où l’instant se fait gouffre, abyme, éternité, Furt en est habité jusque là moelle. Des crépitements de titan sauvage et visionnaire …

Curieusement dans ce jeu inévitable de la comparaison des baguettes pour un même orchestre et quel orchestre! – **c’est Boehm qui s’en sort le mois bien**. Serviteur d’un Schubert puissamment symphonique dans les n°8 « Inachevée » et N°9, sa baguette certes onctueuse et riche manque parfois d’activité, de diversité agogique. .. l’équilibre et la beauté très introspective du son sont louables mais on finit par s’ennuyer ferme dans une 8 ème trop … classicisée, …comme lointaine dont le maestro très estimable cependant aurait comme gommé toutes les secousses. C’est comme si l’excellent dramaturge lyrique s’ammolissait lui-même sans chanteurs. Mais en 1966 défendre Schubert à l’orchestre relève du même défi que celui de Bernstein ou Kubelik lorsqu’ ils défendent de façon aussi originale qu’audacieuse le cycle Mahler tout entier tel que nous ne le contestons plus désormais dans son intégralité comme une totalité organique. Boehm aura permis ici d’ouvrir des perspectives dont les phalanges sur instruments d’époque savent aujourd’hui tirer tout le bénéfice. Donc pas si mal si on replace Boehm dans le contexte du goût des sixties.

D’un fini millimétré, à la fois analyste et architecte, solennel dans la grande forme comme d’une subtilité arachnéenne, **l’immense Karajan** amorce la formidable machine cosmique et climatique d’Une Symphonie Alpestre : maître à vie du Berliner, Karajan fait tout entendre… depuis l’ascension des cimes, le maestro démiurge brosse l’immensité du paysage, exprime le colossal et l’organique, fait souffler un vrai grand vent, une houle organique (la tempête sur les reliefs pendant la descente) dans cette fresque qui sait palpiter

instrumentalement malgré l'ampleur et la démesure de son sujet. Avec Ainsi parla Zarathoustra, Don Juan ou Don Quixotte, la symphonie alpestre reste l'une des partitions straussiennes les plus abouties de Karajan. Les amateurs séduits par l'équation Karajan Strauss se re porteront avec bénéfice à l'excellent coffret spécial Strauss par Karajan édité par Deux schéma Gramophone pour les 25 ans de la mort du chef salzbourgeois.

Schumann … Symphonies n°2 et n°4. Dans le flux orchestral se détache une nette et vive activité, des arêtes très nerveusement sculptées qui portent peu à peu tout le discours vers la lumière et l'exaltation annoncée. .. réalisée telle une inextinguible et irrépressible énergie. Kubelik creuse l'élan et le vertige des seconds plans superbement ciselés aux cordes (I de la 2). D'une matière sonore primordiale dont il fait un maelström bouillonnant, il fait jaillir la pure volonté qui organise peu à peu le déroulement à coups d'éclairs, de passionnantes précipitations, accélérations prémonitions, toute une palette d'élans divers, frénétiques et bruts puis injectés tels des ferments prometteurs réalisent peu à peu la moisson orchestrale finale d'un puissant et de plus en plus irrépressible sentiment de conquête. Le Scherzo est une affirmation répétée crépitante, exaltée même : Kubelik s'appuie sur le relief très détaillé des instruments le tout emporté dans un feu de plus en plus dansant qui n'empêche pas la tendresse nostalgique.

La surprise vient de la 9ème de Beethoven portée par un Giulini au sommet de son art en 1990… la puissance mesurée, l'énergie des contrastes surtout la vision humaniste et fraternelle globale édifient une lecture passionnante de bout en bout. Le chef fait sortir du chaos avec déflagration superbement ciselé aux tutti des cuivres, le flux de la pensée et tout l'allant de la symphonie vers cet ordre nouveau, source d'espérance et d'abandon lyrique et fraternel (adagio) et de nouveau monde (le final) …. la vitalité immense qui

semble jaillir de l'instant où elle s'accomplit place Giulini à l'exact opposé d'un Karajan si contrôlé, si discipliné et maître absolu de tout : son Concerto pour violon avec Muter trop lisse, trop artificiel nous ennuie quand la sincérité et la finesse de Giulini font sortir la musique de toute solennité trop esthétique (désincarnée). En lettré fin et subtil, Giulini réussit avec une clarté exemplaire le passage de l'équilibre des Lumières à la vitalité romantique, cette ardeur et cette foi pour le renouveau qui soutend la génération de Beethoven.

Adieu, renoncement et geste d'une éloquente sérénité au monde, la 9è de Mahler revêt la forme d'un adieu personnel, intimement partagé par le chef **Claudio Abbado**, un chef qui en 2002, dans ce live irrésistible, par sa tendresse élégiaque et la gravité visionnaire annonciatrice de la fin proche, est affecté par une maladie longue, certes remis, mais qui porte en lui les séquelles d'une lutte terrible et viscérale. Tout cela s'entend ici tant dans l'activité opulente de l'orchestre, tous les courants contradictoires et mêlés du tissu mahlérien se déploient avec une sincérité et une clarté absolue. Le geste est millimétré, les intentions serties de finesse et de profondeur. La conscience de la mort croise constamment une ardeur pour la vie chevillée au corps et à l'âme qui font de ce témoignage enregistré sur le vif, une expérience musicale mémorable. Un must absolu évidemment.

Brahms (2005) : Concerto pour piano et orchestre. Piano extrêmement alerte de Zimmerman parfois trop lisse sans guère de caractérisation alors que de son côté Simon Rattle, d'une invention prodigieuse,ne cesse d'affiner une partition qui exprime au delà de sa seule élocution pure, les gouffres et les vertiges des tempêtes sentimentales qui sont en jeu. Mais la limpidité du jeu, son délié impérial qui toujours préserve l'articulation et l'extrême élégance de ton, délivre certes un message intense, violent, passionné, éruptif même mais un Brahms olympien : où a t on écouté un final aussi Jupitérien

et d’une absolue confiance? La construction dramatique de l’orchestre sous la vision puissante et profonde du chef est un sommet. Toute la science du chef lyrique et conteur fait jour ici dans la finesse des climats enchaînés : elle confère à la lecture une humanité héroïque que l’enchaînement sans discontinuité des morceaux souligne. C’est organique, noble, élégant. .. un must évidement sur le plan orchestral.

CD. Berliner Philharmoniker. Great recordings. Abbado I Karajan I Rattle I Kubelik I Giulini I Boehm I Karajan (8 cd Deutsche Grammophon).

CD. Coffret Claudio Abbado : The complete RCA and Sony album collection (39 cd Sony classical)



CD. Coffret Claudio Abbado : The complete RCA and Sony album collection (39 cd **Sony classical**) … Récemment décédé (le 20 janvier 2014) suite à un long cancer qui l’aura détruit peu à peu (depuis sa première hospitalisation en 2000), sans affecter sa puissante concentration musicale toujours si palpable en concert, **Claudio Abbado** – né en 1933-, méritait évidemment ce coffret édité par Sony qui réédite avec quelle pertinence plusieurs lectures maîtresses avec les orchestres que le chef italien aura marqué, façonné, « rencontré » au sens le plus profondément humain du terme… Son dernier né, l’orchestre du

Festival de Lucerne fondé en 2003, reste composé par les plus grands instrumentistes des orchestres déjà professionnels : chacun souhaite partager ce sens musical intègre, philosophe, généreux que Abbado a su instaurer dans chacune de ses sessions de travail. A la diversité des enregistrements qui nous parviennent, s'ajoute indication mémorielle qui en rappelle le poids à l'époque de leur publication, la réédition des pochettes originelles ; elles réinscrivent ainsi Abbado dans son jus, dans son époque. Les 39 cd réédités par Sony (qui puise donc abondamment dans son catalogue RCA) sont absolument incontournables tant l'art du maestro se révèle dans toute son évidente élégance sertie de profondeur et de dramatise aigu, puissant, raffiné. A cela s'ajoute un charisme plutôt modeste et si humble, qui fait de Claudio Abbado, un chef courtois et peu demandeur, plutôt soucieux de la qualité de l'échange et du partage, vers ses musiciens, vers les publics.

Ouvrier humaniste de la musique



Les lectures réunies dans le coffret RCA et SONY regroupent surtout les meilleures bandes de l'ère berlinoise quand de 1989 à 2002, Abbado succède à Karajan **à la tête du Philharmonique de Berlin**. Le geste recherche l'écoute, favorise la réponse souple et fluide du collectif traité comme un ensemble chambriste d'instrumentistes égaux, des pairs réunis par le premier d'entre eux en une cohésion fraternelle. Avec Abbado, fini le carcan despotique du Karajan de la fin, tyrannique, obsessionnel, exclusif. Avare en paroles, y compris en

répétition, Abbado favorise l'immersion collective, le contact et l'épreuve avec la musique, le dépassement de l'ensemble fondé sur l'interaction multiple. Moins hédoniste et marmoréenne que celle sculptée par Karajan, la sonorité du Berliner version Abbado gagne en rondeur, en chaleur, en moelleux : plus habitée, plus incarnée, intérieure sans démonstration ni grandeur artificielle : Abbado aura réhumanisé en quelque sorte toute l'esthétique du Berliner. Rajeunissant l'orchestre grâce à une série d'engagements nouveaux, Abbado dès 1991, réoriente la politique artistique de l'Orchestre ; inventant des cycles thématiques qui organise autour du noyau musical et du choix des partitions, des événements complémentaires transdisciplinaires avec d'autres institutions berlinoises : expositions, conférences… Ainsi naissent des programmations thématiques autour de Prométhée, Hölderlin. En plus de cette curiosité à 360° qui rétablit la musique à sa place première, – motrice, fédératrice -, Abbado marque aussi l'interprétation en intégrant les dernières recherches nées de la pratique historiquement informée sur instruments anciens, sans pourtant adopter l'instrumentarium concerné selon les œuvres choisies. De fait, ses lectures avec les Berliner gagnent aussi une nouvelle finesse, une articulation renforcée qui cisèle l'expressivité du geste et de la sonorité globale, qui allège le son, fluidifie la richesse de nouvelles dynamiques. Emblématique de sa curiosité d'esprit, le cycle Schumann en 1994 qui produit ici d'inoubliables Scènes de Faust, absolu incontournable servies par une distribution irrésistible (dont Karita Mattila) …



Contenu du coffret. Les oeuvres enregistrées témoignent majoritairement de la politique artistique développée par Abbado à Berlin dans les années 1990 quand il dirigeait le **Berliner Philharmoniker**. Ses choix de répertoire: les fondamentaux

classiques tels Mozart et Beethoven ; les romantiques méconnus ou peu joués (ou leurs œuvres oubliées) : Schumann, Mendelsohn, Dvorak, surtout Tchaikovski dont il défend le génie symphonique, réhabilitant désormais nettement le statut du faiseur de ballets à l'égal des grands symphonistes du romantisme tardif.

Des années berlinoises, voici donc Abbado défricheur et classique alliant ancien et moderne : symphonies (Linz, Haffner, Paris…) et oeuvres concertantes de Mozart, avec l'accomplissement dans la lumière et la finesse grave de la Messe en ut (1990) dont la maîtrise du collectif (vocal et choral) associée au dramatisme orchestral lance un pont vers l'autre massif incontestable qui demeure la 9 ème de Beethoven (Salzbourg, avril 1996) ; ici et là, le plateau des chanteurs s'avère extrêmement convaincant.

Le coffret Sony classical n'oublie ce qui reste comme deux grands accomplissements lyriques des années 1990 avec le Berliner : le très méconnu et pourtant délirant Viaggio a Reims de Rossini de 1992, suivi en 1993 par Boris Godounov somptueuse et somptuaire production particulièrement complète – c'est à dire en 4 actes, comprenant l'acte III polonais.

Mais le coffret apporte aussi un éclairage plus ancien sur la direction pré berlinoise d'Abbado lorsqu'il dirigeait à la fin des années 1970 le **London symphony orchestra** : Concerto n°3 de Rachmaninov avec le pianiste Lazar Bermann (1977), sans omettre de trépidantes et nerveuses Ouvertures des opéras de Rossini et de Verdi (1978) … Autre immense apport ce dès les années 1985-1988, les symphonies de Tchaikovsky avec **le Symphonique de Chicago**, d'un approfondissement là encore visionnaire qui apporte à l'écriture du compositeur russe, son écoulement organique, sa prodigieuse couleur humaine : mises en regard avec les mêmes symphonies réalisées près de 10 ans plus tard avec les Berliner Philharmoniker (Symphonies 1 et 5 précisément), les premières réalisations avec Chicago gagnent

d’autant plus de profondeur.

Une même comparaison peut être d’ailleurs réalisée chez Moussorgski (avec les mêmes commentaires positifs) dont Abbado extrait des fragments passionnants de l’opéra méconnu mais éblouissant La Khovantchina : réalisés à Londres dès 1980, puis repris lors d’un cyclique thématique à Berlin en 1995/1996.



La boîte miraculeuse recèle bien d’autres joyaux encore comme le live de l’Opéra de Vienne de mars 1984 pour un Simon Boccanegra de Verdi où perce et captive la gravité sombre et tragique du drame (avec un plateau somptueux : Bruson, Ricciarelli, Raimondi …) ; le concert de la Saint-Sylvestre 1992 où sous la conduite du maestro, les oeuvres concertantes de Richard Strauss dont Burlesque pour piano (avec la complicité de sa fidèle partenaire Martha Argerich) agrémentées du final du Chevalier à la rose valent bien alors le rituel plus médiatisé du Konzerthaus de Vienne ; enfin l’on ne saurait mettre à l’écart non plus le très beau programme Luigi Nono et Gustave Mahler qui associe Il Canto sospeso du premier aux Kindertotenlieder du second, en un geste déchirant d’intense et humble vérité (cycle thématique enregistré à Berlin en 1992)… superbe coffret composant un très bel hommage au regretté Claude Abbado.

Claudio Abbado : The complete RCA and Sony album collection (39 cd Sony classical)